

GEORGES FRIEDMANN

(1902-1977)

Conséquences humaines de la rationalisation et de la mécanisation du travail

Dans le cadre de la sociologie du travail, il s'intéresse aux **problèmes humains** du machinisme et de la rationalisation du travail. Il étudie l'influence de la technique et de l'organisation sur les relations au travail et dans la société.

Critiquant les effets du mouvement de rationalisation du travail inspiré par [Taylor](#), il s'intéresse aux **conséquences sociales** de l'automatisation qui réduit l'importance de l'habileté professionnelle de l'ouvrier : il observe que dans les grandes entreprises industrielles qui mettent en œuvre le taylorisme, l'ouvrier qualifié disparaît au profit de l'ouvrier spécialisé. La **parcellisation** engendre la monotonie, une fatigue physique et nerveuse, des perspectives de promotion limitées.

Il observe également l'évolution des fonctions d'exécution sous l'influence de l'école des relations humaines (enrichissement des tâches, équipes autonomes...) mais considère que celle-ci s'inscrit dans le cadre d'une séparation de plus en plus marquée entre les fonctions de direction et d'exécution.

Ouvrage principal

Le travail en miettes, 1956